



Atelier de préparation à l'Épreuve uniforme de français

QUELQUES NOTIONS CONCERNANT LE SOUS-CRITERE 3

L'élève devrait intégrer dans sa rédaction deux types de connaissances littéraires :

- Les connaissances **formelles** renvoyant à l'analyse littéraire des textes à l'étude ;
- Les connaissances **générales** qui renvoient à tout ce qui est extérieur aux textes mais qui demeurent **pertinentes** au sujet (courants littéraires, auteurs, autres œuvres, éléments sociohistoriques, etc.).

Il faut se rappeler que le but de l'épreuve n'est pas de vérifier l'apprentissage par cœur de différentes connaissances littéraires, mais bien de vérifier la capacité de l'élève à rédiger un texte qui défend un point de vue sur une problématique qui s'appuie sur des textes littéraires et cela, dans un français correct. Il faut donc porter ses efforts d'abord et avant tout sur une argumentation fondée sur les textes à l'étude et **ne recourir qu'aux seules connaissances littéraires pertinentes au sujet ou aux textes à l'étude, dans le but d'enrichir la démonstration de son point de vue**. Il est inutile, voire nuisible, de faire étalage de connaissances littéraires qui ne se rapportent pas au sujet ni aux textes, ou qui ne servent pas à défendre le point de vue retenu.

De plus, il est nécessaire que les connaissances utilisées dans la rédaction soient bien intégrées à la rédaction de l'élève, c'est-à-dire qu'elles soient incorporées dans son texte de manière naturelle, sans heurter la lecture, sans être plaquées.

Une révision approfondie des connaissances acquises lors des trois cours de français est inutile. En trois sessions, les élèves ont vu plusieurs éléments formels et culturels : il est impossible de les avoir tous oubliés comme il est impossible de se souvenir de tous. Un survol rapide (notamment en relisant ses notes de cours) de ces différentes connaissances permet de se remémorer les principales et de ne retenir que les plus importantes.

Voici donc un rappel **succinct** de connaissances littéraires susceptibles d'être utiles lors de l'Épreuve. Évidemment, elles ne le seront pas toutes ; quelques-unes seulement seront suffisamment pertinentes à la question retenue et pourront servir à la démonstration de l'élève.

1. CONNAISSANCES LITTÉRAIRES FORMELLES

1.1. Notions générales et métalangage

CHAMP LEXICAL : Ensemble de mots ou d'expressions utilisés dans un texte qui renvoient à une notion commune, à une même idée qui traverse le texte ou une partie du texte. Par exemple, un texte peut contenir un champ lexical de l'amour, de la liberté, de la tristesse, du passage du temps, etc.

DIALOGUE : De façon générale, ensemble de paroles échangées par des personnages dans une œuvre littéraire. Au théâtre, échange de répliques entre les personnages, destinées à être dites par des comédiens.

DIDASCALIES : Dans le texte d'une **pièce de théâtre**, indications scéniques, destinées aux interprètes et au metteur en scène, relatives aux mouvements et au jeu des acteurs ainsi qu'au décor, au bruitage, à l'éclairage, etc.

MONOLOGUE : Au **théâtre**, propos assez long dit par un personnage isolé qui se parle apparemment à lui-même et destiné au spectateur pour lui permettre de suivre les pensées et les sentiments du personnage.

NARRATEUR : Celui qui raconte le **récit**. Il ne faut pas le confondre avec l'auteur, la personne réelle qui a écrit le récit. Le narrateur peut être présent dans l'histoire, il en est alors l'un des personnages. Le narrateur peut aussi être absent de l'histoire, il est alors l'instance invisible qui raconte l'histoire. Le **narrateur omniscient** est le narrateur absent qui pénètre dans la conscience des personnages pour mieux la livrer au lecteur. Il connaît tout de l'histoire, en sait plus que les personnages.

STYLE DIRECT/INDIRECT : Ces deux techniques permettent, dans un **récit**, de rapporter les paroles des personnages. Le **style direct** consiste à rapporter textuellement les paroles telles qu'elles ont été prononcées : *Il a dit : « Je viendrai demain »*. Le **style indirect** introduit ces paroles en les résumant par un verbe comme *dire, répliquer, demander*, suivi de *que* : *Il a dit qu'il viendra demain*.

1.2. Figures de style

ALLITERATION

Répétition d'une sonorité consonantique (consonne) à intervalles rapprochés.

Ex. : **D**rôle de **d**rame.

Et je **m**'en vais

Au vent **m**auvais (Verlaine)

U, cycles, vibrations divins des mers **v**irides (Rimbaud)

ANAPHORE

Répétition d'un élément fixe dans une structure donnée, en début de vers par exemple.

Ex. : **Ceux** qui pieusement...

Ceux qui copieusement...

Ceux qui tricolorent

Ceux qui inaugurent (Prévert)

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !

Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant !

Rome, qui t'a vu naître, et que ton cœur adore !

Rome, enfin que je hais parce qu'elle t'honore ! (Corneille, *Horace*)

ANTIPHRASE OU IRONIE

Figure qui consiste à employer volontairement un mot ou une expression pour signifier le contraire de ce qu'ils signifient.

Ex. : Très drôle ! Vraiment très drôle ! (dit en réplique à une boutade, alors que c'est plutôt triste)

Belle journée ! (alors qu'il pleut à torrents)

ANTITHÈSE

Rapprochement de mots ou de groupes de mots de sens opposés afin qu'ils se mettent réciproquement en valeur.

Ex. : Quand je suis tout de **feu**, d'où vous vient cette **glace** ? (Racine)

Nature, berce-le **chaudement** : il a **froid**. (Rimbaud)

ASSONANCE

Répétition d'une sonorité vocalique (voyelle) à intervalles rapprochés.

Ex. : Les sanglots **longs**

Des viol**ons**

De l'aut**omne**

Blessent **mon cœur**

D'une lang**ueur**

Monotone. (Verlaine)

CHIASME

Figure qui consiste à placer les éléments de deux groupes formant une antithèse dans l'ordre inverse de celui que laisse attendre la symétrie.

Ex. : La neige fait au nord, ce qu'au sud fait le sable.

COMPARAISON

Rapprochement de deux termes pour établir entre eux une ressemblance. Dans la comparaison on retrouve un terme comparatif (ainsi que, comme, etc.)

Ex. : Le racisme, **comme** une marée noire, s'étend partout.

Des divans profonds **comme** des tombeaux (Baudelaire)

EUPHEMISME

Remplacement d'un mot (ou d'une expression) par un autre moins brutal.

Ex. : Ils ont disparu en mer (ils se sont noyés)

Il s'est éteint (il est mort)

Les facultés affaiblies (l'ivresse)

Un non-voyant (un aveugle)

GRADATION

Énumération de termes dans un ordre progressif (gradation ascendante) ou dégressif (gradation descendante).

Ex. (gradation ascendante) : Va, cours, vole et nous venge ! (Corneille, *Le Cid*)

C'est un roc !... C'est un pic !... C'est un cap !

Que dis-je, c'est un cap !... C'est une péninsule !

(Jean Rostand, *Cyrano de Bergerac*)

HYPERBOLE

Exagération qui vise à rendre une réalité plus frappante.

Ex. : J'étais morte de peur en apprenant cette nouvelle.

Ce professeur est un tyran.

LITOTE

Dire le moins pour exprimer le plus.

Ex. : Ce n'est pas désagréable de partir en vacances. (= très agréable)

Je ne te hais point. (= je t'aime)

METAPHORE

Désignation d'une réalité au moyen d'une expression qui renvoie à une autre réalité avec laquelle on veut établir un lien de similarité. Il s'agit d'une comparaison incomplète ou abrégée dans la mesure où le terme comparatif est toujours absent.

Ex. : Je brûle d'envie de le rejoindre.

L'or du soir qui tombe... (coucher de soleil).

L'astre du jour (pour le soleil).

Il fallut quelque temps à un hibou de mon espèce pour s'accoutumer à la cage d'un collègue et régler sa volée au son d'une cloche. (Chateaubriand)

METONYMIE ET SYNECDOQUE

Désignation d'un objet au moyen d'un terme désignant un autre objet uni au premier par une relation logique (déductible) ou simplement naturelle. La **métonymie** est la figure qui consiste à exprimer la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le contenant pour le contenu, la partie pour le tout. La **synecdoque** désigne la partie pour le tout, l'espèce pour le genre, le singulier pour le pluriel.

Ex. : Il vit de sa plume. (la cause pour l'effet)

Les voiles au loin descendaient vers Harfleur. (la partie pour le tout)

Il a acheté un bronze. (la matière pour l'objet)

Boire un verre. (le contenant pour le contenu)

Je lis un Molière. (l'auteur pour son œuvre)

OXYMORE

Rapprochement, dans un même syntagme, de deux mots ou groupes de mots de sens opposés. Les deux termes sont syntaxiquement liés.

Ex. : Neige noire

Un instant éternel

Sangloter d'extase

Douce violence.

PERSONNIFICATION

Représentation d'une chose, d'un animal, d'une idée sous les traits d'une personne ou attribution de caractéristiques humaines à un objet, un animal ou une idée (dans ce cas, on dit aussi **anthropomorphisme**).

Ex. : Sur la mer noire dorment les étoiles.

Le visage du vent pleurait dans les arbres.

La rivière chante.

PLEONASME

Redondance volontaire dans le but d'insister sur une idée.

Ex. : Mais plus personne plus personne
ne se servira de mon cœur à moi
ni de ta voix à toi qui résonne
dans mon oreille et mon corps à moi (Claude Roy)

REPETITION

Reprise du même mot ou groupe de mots dans la même construction syntaxique.

Ex. : Il était beau, beau comme un dieu!

2. CONNAISSANCES LITTÉRAIRES GÉNÉRALES

2.1. Les courants littéraires de la littérature française

LE CLASSICISME (1660-1690)

Courant qui impose à la fois une conception de l'art et un idéal humain. Son idéal esthétique s'appuie sur la raison (faculté à laquelle on doit se fier dans le domaine esthétique), l'imitation des Anciens (l'Antiquité est un modèle), le souci de l'universel (on recherche ce qui est exemplaire plutôt que ce qui est original), la vraisemblance et les bienséances. Le classicisme s'incarne aussi dans un type humain, l'honnête homme, qui sait faire preuve de mesure et de retenue et qui maîtrise l'art de plaire. Le théâtre et la fable (La Fontaine) sont les genres privilégiés du classicisme. Ses thèmes : le conflit entre la raison et la passion, l'opposition entre la vertu et les vices, le devoir, le sens de la mesure, etc.

Auteurs représentatifs : Corneille (*Le Cid*), Molière (*Le bourgeois gentilhomme*, *L'école des femmes*), Racine (*Bérénice*, *Phèdre*), La Fontaine.

LE SIÈCLE DES LUMIÈRES (XVIII^e SIÈCLE : 1700-1800)

Courant marqué par la réflexion philosophique qui réclame l'esprit critique, le libre exercice de la raison et l'accès aux connaissances (L'Encyclopédie). Le but des philosophes est d'éclairer les esprits en se fondant sur la nature et la raison. Ainsi, seront critiquées les formes de pouvoir qui n'apparaissent pas naturelles (monarchie, religion, esclavage, guerres, etc.) en faveur de revendications pour la liberté, la justice et la tolérance. L'ironie et la caricature caractérisent les écrits de ce siècle. Le récit ou le conte et l'essai en sont les genres privilégiés. Les thèmes : la justice, la tolérance, la liberté, l'égalité, la connaissance, etc.

Auteurs représentatifs : Montesquieu (*Lettres persanes*), Voltaire (*Candide*), Diderot (*Jacques le fataliste*), Rousseau (*Émile*, *Les rêveries d'un promeneur solitaire*).

LE ROMANTISME (1800-1850)

Courant s'opposant aux règles du classicisme et à la suprématie de la raison défendue par les philosophes du siècle des Lumières. On y préconise la prépondérance du sentiment sur la raison. Le lyrisme caractérise ce courant, tant sur le plan personnel (l'expression du moi) que sur le plan social (lyrisme social). Le théâtre, le roman et la poésie en sont les genres privilégiés. Les thèmes : l'exotisme, le rêve, l'évasion, la nature, le passage du temps, l'histoire (personnelle ou sociale), le désespoir, la mélancolie, etc.

Auteurs représentatifs : Chateaubriand (*Mémoires d'outre-tombe*), Hugo (*Hernani*, *Les Contemplations*, *Les Orientales*), Constant (*Adolphe*), Musset (*On ne badine pas avec l'amour*, *La Confession d'un enfant du siècle*), Lamartine (*Le lac*).

LE REALISME (1840- ...)

Doctrine littéraire qui s'est développée vers les années 1840 et qui a marqué la seconde moitié du XIX^e siècle. Selon cette doctrine, l'artiste doit chercher à représenter la réalité sans la modifier. Le roman en est le genre privilégié. Ses thèmes : les choses, les gens et les situations qui n'étaient pas jusqu'alors considérées comme artistiques : la vie ouvrière, les marginaux, les relations sociales difficiles, les mœurs, etc.

Auteurs représentatifs : Flaubert (*Madame Bovary*), Balzac (*Le père Goriot*, *La cousine Bette*, *Les Chouans*, *Le curé de village*).

LE NATURALISME (1840- ...)

Courant inspiré du réalisme dont il pousse plus avant le projet. S'inspirant entre autres des méthodes scientifiques, le romancier naturaliste refuse non seulement toute idéalisation du réel mais prétend emprunter la position du savant comme observateur et expérimentateur afin de décrire le plus objectivement possible la réalité. « Le roman naturaliste est une expérience véritable que le romancier fait sur l'homme s'aidant de l'observation. » (Émile Zola). Le roman en est le genre privilégié. Les thèmes : les mœurs, la ville, la science, le peuple, le milieu ouvrier, la vérité historique, etc.

Auteur représentatif : Zola (l'ensemble des *Rougon-Macquart*).

LE SYMBOLISME (1880-1910)

Le symbolisme a cherché à créer une poésie qui suggère la vie intérieure du poète essentiellement par l'établissement de correspondances, c'est-à-dire de liens entre les mots et le monde réel. Ces correspondances donnent lieu à des images audacieuses principalement fondées sur l'utilisation de symboles. Chez les symbolistes, la poésie doit se rapprocher de la musique, le mot et le vers ont une valeur musicale et doivent suggérer plutôt que décrire. C'est avec ce mouvement que se sont développés le vers libre et la poésie en prose. Les thèmes : l'ailleurs, l'idéal, le mystère et le mysticisme, la sensualité, le langage, etc.

Auteurs représentatifs : Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé.

LE SURREALISME (1920-1970)

Exploitant le vers libre, le Surréalisme cherche à établir une sur-réalité en rapprochant des réalités habituellement éloignées dans le but d'établir une révélation, une nouveauté, une nouvelle façon d'approcher le réel. S'appuyant sur l'écriture automatique, le hasard objectif, l'association libre, les jeux, les rêves, les fantasmes, etc., ce courant veut exprimer l'inconscient de manière à libérer les désirs refoulés de l'individu. La poésie en est le genre privilégié, mais il faut noter que les arts visuels (peinture, sculpture, cinéma) en ont été fortement marqués. Les thèmes : la liberté, le rêve, l'amour, le désir, la femme, le merveilleux, etc.

Auteurs représentatifs : Breton, Éluard, Aragon, Desnos, Prévert.

L'EXISTENTIALISME (1945-1960)

Philosophie athée dont Jean-Paul Sartre a été, après la Seconde Guerre mondiale, le représentant le plus célèbre en France. En littérature, le héros **existentialiste** est confronté à l'absurde par une prise de conscience angoissée de sa propre existence et de l'existence des choses autour de lui (la contingence); apparaît ensuite l'idée que chaque individu n'a pas à se conformer à un type idéal, mais est entièrement libre et responsable de ce qu'il veut être. Le roman et l'essai en sont les genres privilégiés. Les thèmes : la morale, le sens de la vie, la difficulté d'exister, l'étrangeté du monde et de la vie, la liberté individuelle, l'engagement, etc.

Auteurs représentatifs : Sartre (*La nausée*), Camus (*L'Étranger*).

L'ABSURDE (1950-1980)

Courant de pensée du XXe siècle qui considère que les rapports que l'homme entretient avec le monde sont dénués de sens. Le sentiment de l'**absurde** naît avec la conscience du caractère machinal de l'existence ou lorsqu'une sensation d'être étranger au monde surgit devant l'absence de Dieu, de toute finalité ou devant la certitude de la mort.

Auteurs représentatifs : Ionesco (*Le Roi se meurt, Les chaises, Rhinocéros*), Beckett (*En attendant Godot*).

LA POSTMODERNITE (1970-...)

La postmodernité est à la fois le résultat d'une plus grande ouverture sur le monde grâce aux nouvelles technologies et d'une désillusion concernant les grands projets de société. Les textes postmodernes sont centrés sur l'individu plutôt que sur la communauté. On y trouve des termes récurrents tels que la quête identitaire, la marginalité, la solitude et le quotidien. On y trouve aussi souvent de l'ironie, voire du cynisme, par rapport aux idéaux qui ne semblent jamais pouvoir être atteints. En ce qui concerne la forme, les textes postmodernes sont caractérisés par un éclatement des genres et une plus grande liberté formelle. On y mélange les genres et les styles. Les auteurs multiplient les points de vue et font souvent appel à l'intertextualité (références à d'autres œuvres).

Auteurs représentatifs : Milan Kundera (*L'insoutenable légèreté de l'être*), Michel Houellebecq (*L'extension du domaine de la lutte, Les particules élémentaires*)

2.2 La littérature québécoise

LE TERROIR OU LE REGIONALISME (1850-1945)

Courant réaliste décrivant les moeurs et les travaux associés à la vie rurale (travail de la terre). Ce courant, soumis aux dogmes religieux, valorise la tradition (famille, religion, race francophone) et dénonce les dangers de la ville. Le roman (le **roman de la terre**) et la poésie en sont les genres dominants. Les thèmes : la nature, le travail paysan, la terre, la religion, la filiation, la race (nationalisme primaire), etc.

Auteurs représentatifs : la poésie de Chapman, Hémon (*Maria Chapdelaine*), Ringuet (*Trente Arpents*), F.A. Savard (*Menaud, maître-draveur*), Guèvremont (*Le Survenant*).

LA LITTÉRATURE SOCIALE (1945-1950)

Courant réaliste cherchant à décrire la vie des paysans venus s'établir en ville et qui doivent s'adapter aux conditions difficiles de la vie urbaine et du travail ouvrier. Le roman, appelé **roman de la ville**, en est le genre privilégié. Les thèmes : la vie ouvrière, la pauvreté, les difficultés de survie urbaine, la ville, etc.

Auteurs représentatifs : G. Roy (*Bonheur d'occasion*) , Lemelin (*Au pied de la pente douce*).

LE RECIT « PSYCHOLOGIQUE » (1945-1960)

Courant succédant au terroir et voulant dominer la littérature sociale. Ce courant explore les problèmes moraux qui se posent à l'individu. Il veut se démarquer du terroir en ayant des préoccupations universelles centrées sur l'individu (l'âme humaine déchirée entre la loi et le désir). Le roman et le théâtre en sont les genres privilégiés. Les thèmes : le bien contre le mal, la famille comme autorité, le cosmopolitisme, l'engagement moral, etc.

Auteurs représentatifs : Loranger (*Mathieu*), Dubé, Langevin (*Poussières sur la ville*).

LA LITTÉRATURE ENGAGÉE (1960-1975)

Courant visant à défendre une cause, une idéologie, il a dénoncé l'aliénation de la société québécoise et de ses habitants par les pouvoirs religieux et anglophone tout en proclamant la nécessité de la libération nationale sur le plan politique. Inscrit dans la foulée de la Révolution tranquille, il met en évidence la langue franco-québécoise (le joual) et l'existence d'une littérature nationale. La poésie, le théâtre et l'essai en sont les genres privilégiés. Les thèmes : l'identité, la nation, le peuple, la notion de territoire québécois, la contestation des institutions traditionnelles (famille et religion, surtout), etc.

Auteurs représentatifs : Gaston Miron (*L'Homme rapaillé*), Gérald Godin (*Cantouques*), Paul Chamberland (*Terre Québec*), Hubert Aquin (*Prochain Épisode*), Jacques Godbout (*Salut Galarneau !*), etc.

LA LITTÉRATURE INTIMISTE (1975- ...)

Courant marqué par la nécessité de retrouver un rapport intime avec soi et avec les autres. Le féminisme caractérise ce courant, bien que les hommes y soient aussi présents par la remise en question des fondements personnels et culturels de leur identité. La poésie et le roman en sont les genres privilégiés, mais plusieurs écrits appartenant à cette tendance se rapprochent de l'essai. En fait, cette littérature a participé à l'éclatement des genres. Les thèmes : la sexualité, les relations hommes-femmes, la quotidienneté, la tendresse, l'intimité, etc.

Auteurs représentatifs : Marie Uguay, Jacques Poulin (*Le vieux chagrin*, *Les grandes marées*), Robert Lalonde, Yolande Villemaire (*La vie en prose*).

LA LITTÉRATURE PLURALISTE ET MÉTISSEE (LITTÉRATURE MIGRANTE) (1985- ...)

Courant qui questionne l'uniformité culturelle de la société québécoise en faisant place à un pluralisme idéologique et au métissage. Des écrivains d'origines québécoise et étrangère participent à ce mouvement. Le récit en est le genre privilégié. Les thèmes : la pluralité culturelle, le déracinement, l'ambiguïté, la polyvalence sexuelle, l'engagement limité et ponctuel, l'acceptation de la différence, etc.

Auteurs représentatifs : Marco Micone, Sergio Kokis (*Le pavillon des miroirs*), Anne-Marie Alonzo, Ying Chen (*Les Lettres chinoises*), Dany Laferrière.

Ce texte emprunte de nombreux passages au site internet consacré à l'épreuve ministérielle et élaboré par Richard Berger. Nous remercions l'auteur qui a aimablement permis ces emprunts. Certaines définitions ont, en outre, été tirées du document préparé à l'intention du département de français du Collège de Maisonneuve en juin 1995 et intitulé « Lexique pour les études littéraires ».

2001-12-20